



les bahuts du rhumel

N°62

JANVIER 2013

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE

2013

L'année 2013 se profile à l'horizon et vous apporte, dans ses bagages, les vœux du bureau de L'ALYC.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE A VOUS CHERS ADHERENTS ET A TOUS CEUX QUI VOUS SONT CHERS.

Bonne et heureuse année à vous qui, par votre participation active, par votre présence à chacune de nos rencontres, apportez ce brin de bonheur que nous apprécions tant.

Bonne année à vous, récents adhérents qui, par votre arrivée dans notre association, exprimez un acte de foi dans son avenir. Soyez les bienvenus : nous vous accueillons avec joie.

Bonne année à vous, adhérents de longue date, mais qu'on ne voit que très rarement ou jamais à nos rencontres, mais qui réglez toujours avec conscience votre cotisation. Sachez que votre présence physique parmi nous serait une belle récompense. Bien sûr - nous ne l'ignorons pas - il y a la maladie, les difficultés de l'âge, l'éloignement; mais si vous le pouvez, votre présence parmi nous serait un bel encouragement.

Meilleure année à vous, qui, par un départ cruel et toujours injuste, avez vu un des vôtres disparaître, et à vous que la maladie contraint à une activité plus réduite. Nos pensées et notre affection vont vers vous tous et vers ceux qui souffrent.

Parce que cette association est la vôtre, vous n'êtes jamais des invités, vous êtes tout simplement chez vous.

A chacun de vous, nous adressons toutes nos amitiés.

Michel CHALLANDE



Mon Laveran aux fous rires

Maman, née Simone Soulé, a fréquenté le lycée Laveran avant d'être institutrice, d'abord à l'école Ampère, rue Nationale, puis au groupe scolaire Jean-Jaurès de Bellevue supérieur.

Papa, ancien élève, lui, du lycée de garçons de Constantine, officier sorti de Saint-Cyr, a été tué, en 1944, à Monte Cassino, lors de la campagne d'Italie.

Maman, veuve très jeune avec deux filles - Claude et moi - s'est remariée avec un veuf, Georges Vialet, ingénieur topographe qui avait aussi deux filles, Michèle et Joëlle. Françoise est venue, par la suite, compléter cette belle famille.

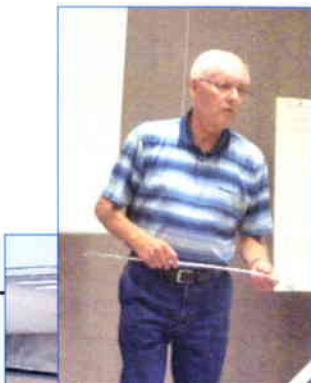
● suite page 6



Aumale en Auvergne

En septembre, Constantine et le lycée d'Aumale ont eu la vedette lors de l'exposition organisée à Chamalières par le Cercle algérieniste d'Auvergne. Ci-dessus, l'entrée de l'exposition où les visiteurs foulaient symboliquement, sur carte géante, le sol algérien. A côté, notre ami alycéen André Breton prononçant sa conférence et, ci-contre à droite, présentant les panneaux au maire de Chamalières, M. Louis Giscard d'Estaing, en présence de la présidente du cercle, Mme Françoise Leroy.

● Voir page 3



Alyciades d'octobre XXX



1



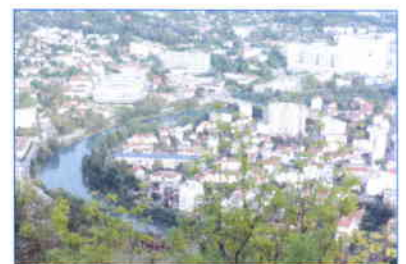
2



3



4



6

En octobre 2012, pour la trentième fois, depuis leur première réunion d'Eguille, en 1983, des Alycéens ont joué les saumons. Oh! toutes proportions gardées, bien sûr: pas d'écaillés, de branchies ni de nageoires caudales ou dorsales, non, mais une tendance à la migration, comme le font ces téléostéens qui remontent leur rivière originelle, attirés par le souvenir de leurs jeunes années.

C'est donc le vendredi 5 octobre que s'effectua le retour aux sources, et la rivière, cette fois, avait nom Isère, non loin de cette ville de Grenoble qui - étant capitale du Dauphiné - peut prétendre avoir un brin d'affinité avec la gent poissonnière.

Au fil des journées, une bonne quarantaine d'Alycéens représentèrent la fratrie, soit une modeste "tête de pipe" pour sept adhérents.

"La Clé des champs" qui leur servit de havre se situait, à Claix, dans un accueillant coin de verdure. Leur avait été réservée, une vaste salle privative au sein de laquelle se déroulèrent aussi bien l'assemblée générale que les repas et les soirées, exception étant faite pour les goûters et les apéritifs, servis, eux, sur la terrasse jouxtant les eaux bleues d'une vaste piscine.

Ceux qui ont goûté - au moins une fois dans leur vie alycéenne - à la joie des retrouvailles, savent l'ambiance qui règne au fur et à mesure que se succèdent les arrivées, alors qu'aucun emploi du temps collectif ne vient entraver le déroulement des conversations engagées...

Une déception: l'absence du président d'honneur Jean Malpel, empêché par des ennuis de santé qui furent souhaités passagers; un bonheur: celui de revoir Jo Pozzo di Borgo, président d'honneur - et dernier président de l'association des anciens élèves du lycée d'Aumale, il y a un demi-siècle, de l'autre côté de la Méditerranée - qui appela, en fin d'assemblée générale, à plus de participation pour faire vivre la "fratrie".

Samedi 6, aux traditionnels lève-tôt du petit déjeuner, le privilège de voir le soleil lâcher, un par un, ses rayons au ras d'un des hauts plateaux qui culminent au-dessus de Grenoble, trois heures avant cette assemblée générale dont il n'est pas nécessaire, ici, de donner le détail puisqu'on a pu en lire le détail par ailleurs. Disons seulement que, pour la première fois, elle a eu lieu - sans façons - avec un auditoire attablé devant des couverts déjà installés en vue du repas de midi; ce qui n'empêchera pas l'assistance d'aller - à la fin des débats - dégourdir ses jambes et siroter l'apéritif dehors, à deux pas de la piscine.

Café savouré, le cap est mis sur Grenoble où, place Grenette, la compagnie s'installe dans les trois wagons du petit train local à locomotive pourvue d'une haute cheminée, et en route pour un périple de place en place: Aux Herbes, Notre-Dame, Lavalette, Saint-Laurent-de-la-Cymaise, Ile Verte, Poudrière, Vaucanson et autres.

Passant quai de Jongkind, amicale pensée devant la demeure qui fut celle de feu notre confrère alycéen Jean-Pierre Ozanne.

● suite page

1 Goûter du vendredi après-midi - 2 Y. Nakache, P. Clementi, Marie, Henri et Francine Oberdorff
3 En voiture pour la découverte de Grenoble
4 Panoramique sur un coin d'assemblée générale
5 A table après l'assemblée - 6 Boucle de l'Isère.



Aumale en Auvergne, 50 ans après

Le célèbre squelette qui hantait les salles de sciences du lycée de garçons de Constantine a eu l'honneur de figurer, en excellente place, dans l'un des quatre-vingts panneaux de douze pages (format 21x29,7) constituant une partie de l'exposition "1830-1962 Souvenirs d'Algérie" présentée par le Cercle algérieniste d'Auvergne, le samedi premier et le dimanche deux septembre, à Chamalières, "Carrefour Europe".

Y figurait en sa compagnie, la classe de sciences expérimentales 1954: de haut en bas et de gauche à droite, Georges Lagier, Salim Dib, Charly Chaudoreille, Napoléone, ?, ?; puis Kamel Hamdikem, ?, ?, Alain Rahier, ?; Longevialle, Gilbert Allouche, Jean Baldino, ?; après le squelette, André Breton, Georges Zaoui, Louis Genevrey, Michel Piétrini, ?, André Turco, Jacques Zafran; puis ?, ?, M. Ménage, le professeur de philosophie, ?? Mohamed Abdelmoumène, ?, et Pierre Bousquet - tous, israélites, musulmans, chrétiens ou agnostiques fraternellement confondus.

Étaient également "de la fête", un portrait en couleur du maréchal Juin - académicien français et célèbre ancien du bahut - ainsi que son texte ayant tenu lieu de préface au "Livre d'or" édité par l'Amicale des anciens élèves (alors présidée par Jo Pozzo di Borgo) en 1958, lorsque fut célébré le centenaire de l'établissement.

Outre quatre vues photographiques des lieux fidèlement incrustés au cœur de chaque ancien élève d'"Aumale", la reproduction des "Dates repères" de l'historique du bahut figurant dans la jaquette de notre annuaire, et des extraits du palmarès de 1955.

Le tout rassemblé par notre confrère alycéen André Breton, professeur émérite de biologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, à qui revint l'honneur de présenter, le samedi, à un important auditoire - et diaporama à l'appui - notre célèbre rocher élevé au cœur de l'Est algérien.

Au cours de sa conférence intitulée "Constantine, chef-d'œuvre de la nature et du travail des hommes" - il s'attacha à évoquer l'extraordinaire histoire géologique du rocher et de sa colonisation par l'homme depuis des millénaires. Il décrivit la position exceptionnelle du site et rendit hommage aux bâtisseurs qui, en un tiers de siècle, entreprirent des travaux géants permettant l'extension de la cité et favorisant les communications avec l'extérieur.

En conclusion, il évoqua, avec émotion, ce temps révolu où vivaient là, côte à côte, Arabes, Kabyles, Juifs et Européens originaires du pourtour de la Méditerranée, faisant, de cette ville, un creuset où se mêlaient, de manière exemplaire, toutes les cultures.

Comme les visiteurs de l'exposition, les auditeurs avaient foulé - très péniblement - dès leur entrée dans la salle municipale du "Carrefour Europe", le sol algérien que symbolisait une immense carte routière des trois anciennes provinces françaises subméditerranéennes.

De là, chacun pouvait partir à la découverte de l'Oranais, de l'Algérois et du Constantinois, pour s'émerveiller des grandes œuvres de la France en Algérie, et se souvenir de la contribution de l'Armée d'Afrique dans la libération de la Mère Patrie, lors des deux guerres mondiales.

Affiches, peintures, photographies, cartes postales, timbres, ouvrages, documents authentiques liés à la deuxième guerre mondiale, etc... étaient, là, les témoins indiscutables de la présence française en Algérie, bien après les lointaines premières heures de l'initiale Berbérie.

Ce vaste travail de recherche et de regroupement avait été réalisé par cinquante-trois familles d'adhérents du Cercle algérieniste d'Auvergne - créé en 1974 - dont Mme Françoise Leroy est l'actuelle présidente.

Plusieurs autres cercles algérienistes avaient également contribué à rassembler des témoignages majoritairement iconographiques, demême que les Centres de documentation d'Aix-en-Provence et de Perpignan.

Tant de travail pouvait trouver sa récompense dans l'enthousiasme des visiteurs, dont certains s'attardaient à photographier un grand nombre de documents, tandis que d'autres ne pouvaient s'empêcher d'écraser quelques larmes.

Autres larmes - souvent aussi - à la sortie de la salle d'exposition, quand le regard se posait, avec nostalgie, sur une symbolique valise en carton contenant une attestation de sortie d'Algérie et un billet d'avion à destination de l'Hexagone... billet déjà vieux d'un demi-siècle.

Ainsi, très nombreux furent ceux qui - en deux journées seulement - purent découvrir notre Algérie, et repartirent du "Carrefour Europe" avec une autre vision de cette terre qui fut, de 1830 à 1962, une partie de la France si chère au cœur d'un million d'exilés...

Et de tous nos Alycéens.

Le lycée... Oui! Et après?

Au moment où je franchissais - pour une dernière fois en tant que lycéen - la porte du bahut, en juin 1940, je pouvais me demander quand me serait, désormais, donnée l'occasion de mettre en pratique les vestiges (soyons modeste) des connaissances censées s'être accumulées dans les circonvolutions de ma petite cervelle d'oiseau.

Pour le français, passe encore: j'aurais sûrement quelques missives à écrire et quelques livres à survoler...

Mais pour le autres matières?

Piètre fut leur emploi, et pour cause: sur les conseils paternels (qui étaient peut-être des ordres, allez savoir!) je m'étais lancé dans des études... d'agriculture.

La langue de Virgile ne fut d'aucun secours lorsque j'eus entrepris ce bucolique "retour à la terre" destiné à faire de moi un ingénieur agricole... même pas pour proclamer haut et clair qu'*in vino veritas*.

Il fallut (presque) repartir à zéro.

Presque, parce que si la *rosa* de la première déclinaison latine eut des prolongations dans le domaine de l'horticulture, par contre, il fallut troquer le rectangulaire *scutum* latin des guerres puniques faisant face au circonférent *clipeus* carthaginois, contre cette *margarita* dont s'effeuillent amoureusement les pétales, ou ces ravages causés aux récoltes par le "paludophore" *schistocerca gregaria* alias criquet pèlerin.

Côté mathématiques, la connaissance des seules "quatre opérations" apprises en classe de dixième et de neuvième suffisait à assurer la bonne gestion d'un domaine; et, côté chimie, celle qu'on dit "organique", ressemblait à celle qui s'affichait "agricole", comme une des trois Peter sister avait de similitude avec une geisha...

Là encore, tout était à revoir.

Vint novembre 1942, et l'heure de mettre un frein aux études pour rejoindre, à Djidjelli, le Chantier de Jeunesse numéro 104.

Là - spécialité agricole oblige - le jeune de France qu'était devenu l'ancien lycéen dut oublier latin, mathématiques, géographie, littérature, physique pour se métamorphoser en... muletier.

Par contre, la langue de Shakespeare eut l'occasion de revenir en force, dès le 8 de cet avant-dernier mois de l'année, quand les Tommies et les Samys alliés eurent posé le pied sur le sol d'Afrique du Nord.

Le néo-muletier eut alors deux occasions de vérifier que les leçons données par Mme et M. Fargeix avaient été fructueuses.

D'une part, les nouveaux débarqués - gens des "Royal engineers" spécialement - eurent tôt fait d'organiser des soirées de variétés au Casino du cru. Et le ci-devant lycéen y eut un rôle tenant à la fois du speaker et du Monsieur Loyal.

D'autre part, l'un des aumôniers des Chantiers eut recours à ses services pour l'aider à traduire ses sermons en anglais, afin de semer la bonne parole dans le cœur des sujets de Sa Majesté George VI et des compatriotes du président Franklin Delano Roosevelt, ses *dear brethrens*.

Des Chantiers, l'ex-speaker-muletier se trouva propulsé chez les tirailleurs algériens, et ce fut, en quelque sorte un retour à l'école, celle qui, dans l'Armée, se nomme "école du soldat": cela se pratique, généralement, un fusil à la main et un sac réglementaire - dit "as de carreau" - sur le dos, sac souvent lesté d'un bon nombre de pierres afin de rendre plus attrayante la progression *pedibus* sur un appréciable nombre de kilomètres.

Advint alors une résurgence des mathématiques lorsque me fut proposée la participation à un examen ouvrant la voie aux fonctions d'aspirant. Outre une épreuve de français, devait être résolu un problème rappelant les vidanges de robinet et les heures de croisement de chemins de fer, aux temps où la solution arrivait par l'usage de l'arithmétique. Il s'agissait, cette fois, du tir d'une mitrailleuse à travers les pales d'une hélice d'avion.

L'algèbre enseignée par M. Just Recouly prouva son efficacité.

S'ensuivit alors le retour en force de l'histoire et de la géographie. Géographie des territoires grignotés sur l'adversaire - dont le fameux Palatinat déjà ravagé, jadis, par les troupes du Roi Soleil - et histoire qu'écrivaient, d'un sang généreux, ceux qui tombaient tout au long d'une route glorieuse mais semée de rudes voire funèbres misères.

Ici, question!

Que faire, dans un régiment de tirailleurs algériens, sinon être amené à user de la langue arabe; et là, qu'auraient pensé M. Amouche et M. Lentin, dignes professeurs au lycée de garçons, en découvrant le sabir alors en usage dans les rangs de la glorieuse Armée d'Afrique!...

Exemple d'interrogatoire d'un turco:

- "Oussmek?"

Là, rien à dire pour le "Comment te nommes-tu?"

Vient alors, pour "quel est ton matricule?", ce franco-arabe de la plus belle eau:

- "Numerok?"

Que suit un renvoi vers la place du quidam::

- "Imchi blaç'tek".

Ainsi, se trouve respectée la grammaire qui entend que le "k" représente, en arabe, la deuxième personne du singulier.

Passons!

Eclaircie de l'armistice, - enfin! - suivie de cette sorte de récréation que constituait l'occupation du pays conquis.

Et, là, à l'occasion de nombreux "inventaires" dans les territoires récemment conquis, découverte, sur un rayon de bibliothèque - outre-Rhin - d'un livre d'histoire en langue allemande qui se trouvait être la réplique exacte de nos "Malet et Isaac," avec les mêmes illustrations aux mêmes endroits... et le même Carolus Magnus qui, de sa capitale d'Aix-la-Chapelle, se faisait déjà une petite idée de ce que pourrait donner une Europe gallo-romano-germanique.

D'anglais, fort peu, mais une pensée pour M. M. Loup et Harts devant la difficulté à proposer: "*Fraulein, sechs Uhr, Abend, spazieren*" aux jolies *Gretchen* de rencontre...

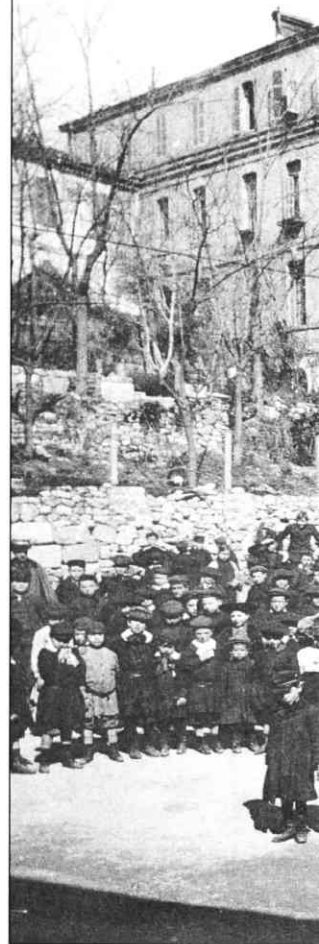
Enfin, une fois que je fus libéré des grandeurs et des servitudes militaires, il ne fut plus question, pour moi, d'imiter le noble Cincinnatus en retournant mettre la main sur un mancheron de charrue.

Une petite annonce parue dans les colonnes de "La Dépêche de Constantine" se chargea de métamorphoser l'ex-apprenti-cul-terreux que j'avais été, en familier d'un métier dont on dit souvent qu'il est tout juste bon pour des ratés.

Désormais, les rapports avec les rudiments acquis au lycée, allaient se borner à l'unique pratique de la langue française et - en qualité de père de famille - à l'épluchage des livrets scolaires de la progéniture...

... jusqu'à l'avènement de l'ALYC!

J. B.



Epoustouflant!!!!!!!!!!!!

Oui! la ribambelle de poir clamation semble s'imposer... touflant: adjectif dérivé du vieil français *soi époussier*, lui-même du latin *pulsare*: pousser violemment en perdre le souffle, donc.

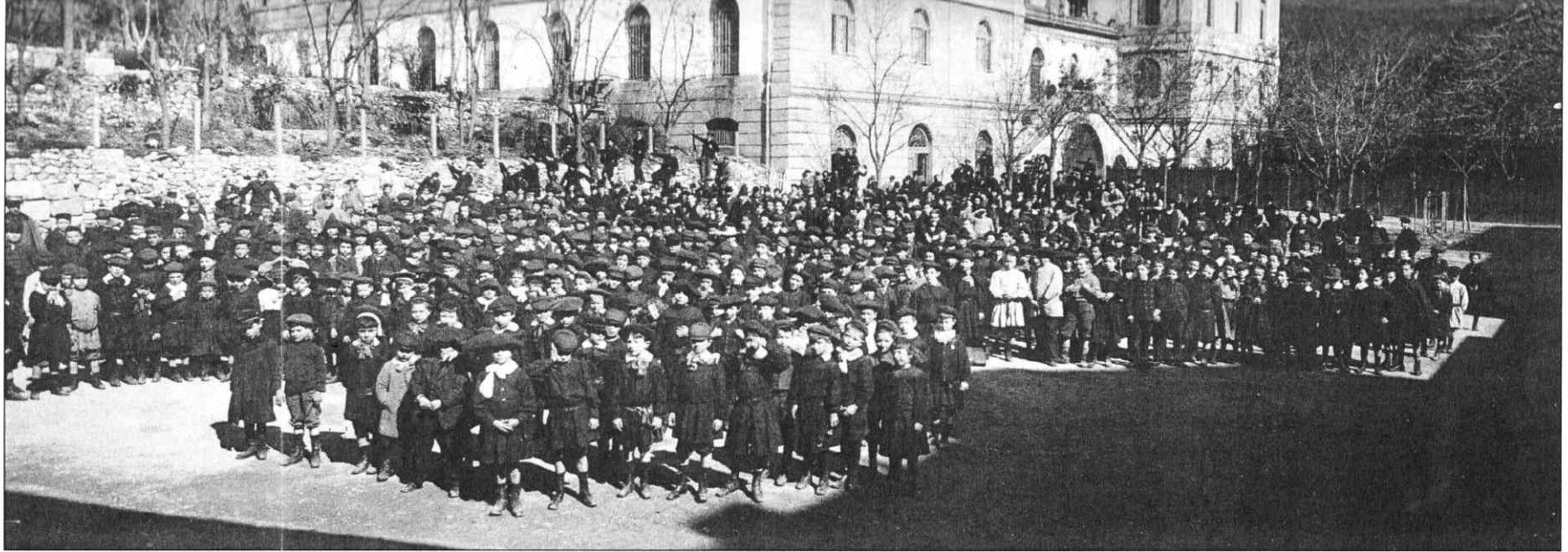
Outre notre qualificatif d'époustouflant, la photographie qui figure dessus peut être considérée comme la plus intéressante des annales du lycée de garçons de Constantine... et peut-être même des autres lycées de France de Navarre.

Elle laisse aussi, un brin de car - mes consœurs et mes camarades alycéens - qui sait si nous ne sommes pas nombreux à penser que la photo dans la masse de ces élèves assis, un père ou même un grand-père, avant nous, user ses forces culottes sur les sièges du bahut.

En effet, l'époustouflante image de 1906, ce qui explique que, même si le "petit lycée" n'existe plus (1), et que le futur emplacement "cour des petits", se présente sous aspects d'un jardinet plus ou



Aumale, c'était il y a un siècle et sept ans



Aumale, c'était il y a un siècle et sept ans

Epoustouflant!!!!!!!!!!!!!!

Oui! la ribambelle de points d'exclamation semble s'imposer... Epoustouflant: adjectif dérivé du vieux français *soi épousser*, lui-même dérivé du latin *pulsare*: pousser violemment - à en perdre le souffle, donc.

Outre notre qualificatif d'époustouflante, la photographie qui figure ci-dessus peut être considérée comme rarissime sinon unique en son genre dans les annales du lycée de garçons de Constantine... et peut-être même dans celles des autres lycées de France voire de Navarre.

Elle laisse aussi, un brin rêveur, car - mes consœurs et mes confrères alycéens - qui sait si nous ne sommes pas nombreux à penser que là, fondu dans la masse de ces élèves assemblés, un père ou même un grand-père est venu, avant nous, user ses fonds de culottes sur les sièges du bahut?

En effet, l'époustouflante image date de 1906, ce qui explique que, sur le cliché, le "petit lycée" n'existe pas encore (1), et que le futur emplacement de la "cour des petits", se présente sous les aspects d'un jardinet plus ou moins

bien entretenu, et que n'existent pas non plus le bâtiment se terminant à hauteur de la rue de France, ni le passage couvert qui surplombait la grande cour et tenait lieu de préau aux heures maussades où la pluie venait perturber la récréation.

Qui put avoir, le premier, la prodigieuse idée de se lancer dans une réalisation aussi pharaonique?

M.M. Tourte et Petitin? Ayant pignon sur rue au 53 de la rue Gidé à Levallois-Perret, il est certain qu'ils jouissaient du privilège, *in partibus* avec M.M. David et Valois, d'être les photographes attitrés du ministère de l'Instruction publique.

Autre initiateur possible du projet, le proviseur Busquet, Zéphirin de son prénom.. Natif de Maillane, il était l'ami de Frédéric Mistral, *princeps* du félibrige, qui s'était vu décerner le prix Nobel de littérature deux ans plus tôt. Homme d'initiative, M. Busquet aurait bien été capable d'avoir eu l'idée de donner à contempler son cheptel scolaire d'un unique coup d'oeil.

Au lecteur, le choix de trancher entre les deux premiers et le second.

Ceci dit, nous pourrions nous complaire à imaginer qu'une mise au point rapide se fit, dans le bureau du proviseur, et qu' aussitôt après, s'exécutèrent les déplacements des sous-ordres sur le terrain choisi, afin de délimiter les espaces de regroupement des diverses classes, en prévoyant que les "petits" se trouveraient au premier rang, les plus grands se répartissant en des emplacements beaucoup plus éloignés de l'opérateur.

Le scénario de l'événement établi, on diffusa une note à lire dans toutes les classes pour informer maîtres et élèves de ce qui allait se dérouler dans d'assez brefs délais; ainsi, quand adviendrait l'heure H, chacun se tiendrait exactement à l'endroit voulu.

Mais, là encore, à la fameuse heure H - après que se fussent éteints les roulements de tambour appelant au grand rassemblement - rien ne dit que les événements se déroulèrent selon le processus initialement prévu.

On ne saura jamais, par exemple, si l'état du ciel permit d'opérer à l'heure initialement choisie; par contre, on peut être certain que les opérations ne

se déroulèrent pas exactement dans l'ordre parfait et le silence idéal qui avaient été envisagés.

Il n'est pas interdit de penser, en outre, qu'en ces temps où régnait, dans les lycées de garçons, une discipline extrêmement sévère, quelques loustics ne profitèrent pas, au moment favorable, de l'excellente occasion qui leur était donnée de déclencher, sans trop de risques, un retentissant chahut.

Toujours est-il que finit par arriver l'instant où chacun se trouva idéalement immobilisé et où le photographe put écraser, du pouce et de l'index, son déclencheur afin de provoquer "l'évasion du petit oiseau".

Imaginant qu'avait alors été poussé un "ouf" général de soulagement, peut être est-il temps de se rendre compte que l'aventure ne se renouvela jamais, entre 1906 et 1962.

B. R.

1 - La pose de la première pierre par le gouverneur général Jonnart devait se dérouler deux années plus tard, en 1908, soit cinquante ans après la fondation de l'établissement.

Mon Laveran aux fous rires

Au lycée, les camarades avec lesquelles j'avais coutume de "m'éclater" quotidiennement se nommaient Michèle Bail, Lucie-Paule Fatis, Danièle Duplan, Marie-Jeanne et Danièle Goett, Marie-Claude Mattéi et Marie-Claude Falcone; je les revois toujours, malgré l'exode et l'éloignement.

J'étais demi-pensionnaire. Les repas se passaient dans la gaieté: comme disait Maman, "un fou rire vaut un bon bifteck", et nous n'accordions pas d'importance au bouilli-rôti dans notre assiette. L'essentiel - pour nous - était d'être ensemble et de rire.

Michèle était chef de table. Chaque jour, elle désignait, parmi nous huit, celle qui choisirait le meilleur morceau car deux ou trois parts seulement se révélaient convenables, et il fallait attendre son tour pour pouvoir bénéficier d'un morceau de bonne qualité... Mais peu importait, l'essentiel était d'être ensemble et de rire.

Or, lorsqu'il y avait du porc au menu, on nous obligeait à accueillir, à notre table, deux rationnaires qui observaient un régime sans porc; résultat: deux des nôtres - désignées par Michèle - devaient céder leur place à aux deux "envahisseuses", ce qu'elles ne faisaient pas de gaieté de cœur. De fait, il aurait été plus logique de prévoir des tables "avec-régime" et d'autres "avec-porc".

On essayait - bien sûr - de faire, contre mauvaise fortune, bon cœur, mais, malgré cette résignation, on ne riait plus et c'était l'ennui.

Comme, en classe, nous n'étions pas toujours très gentilles, les travers de nos doctes professeurs étaient souvent le principal sujet de nos conversations à table et de nos fameux fous rires, surtout quand nous affublions ces dames de surnoms caricaturaux...

Bref, nous nous moquions de tout et de rien, et le temps, à ce jeu, passait trop vite.

En fait de distraction, au moment des récréations, le grand sport de Laveran a toujours été "le ballon prisonnier" - toutes générations confondues semble-t-il - à tel point que nous le pratiquions encore en terminale, à la veille de subir les épreuves du bac.

Les règles sont simples. Deux équipes s'affrontent, de part et d'autre d'une ligne de séparation, pour bloquer un ballon, au passage. La joueuse qui est atteinte sans avoir réussi à le saisir est prisonnière de l'équipe adverse et ne peut être libérée que si une adversaire est touchée à son tour. Finalement, l'équipe qui n'a plus aucun élément actif a perdu la partie.

En étude et en classe, demême qu'en sport, le travail se faisait en équipe: nous travaillions très sérieusement, mettant en commun nos connaissances et nos astuces.

Bien sûr, certains professeurs nous ont marquées comme elles ont marqué toutes les lycéennes:

Deux sœurs, d'abord, Mlle Mariaud (français) et Mme Olives (couture). En 1952, elles devaient être loin d'avoir soixante ans mais elles nous paraissaient très vieilles.

La première était d'un cynisme déconcertant: elle lisait tout haut le texte de nos rédactions et se moquait impitoyablement de nos fautes et de nos idées malencontreuses. Elle nous glaçait littéralement.

La seconde avait une façon bien à elle et totalement incompréhensible de noter nos ouvrages, au point que les mauvaises langues prétendaient qu'elles jetaient par la fenêtre et les classaient ensuite par ordre d'arrivée au sol. C'était bien mal récompenser un travail souvent exécuté avec application. A l'inverse, certaines bonnes notes se révélaient, pour le moins, inattendues.

En sciences naturelles, Mlle Heurtaux avait tendance à s'endormir parfois en classe.



A l'inverse, Mme Ingrain, notre professeur d'histoire et de géographie, était tellement intéressante que l'heure de cours passait, passait, la cloche sonnait... et l'on avait bien du mal à se détacher de l'exposé en cours.

Enseignante d'italien, Mlle Creuly se révélait aussi dynamique qu'amusante.

Sont encore bien présentes en ma mémoire, Mlle Arboré en français-latin, Mlle Fleury en sciences naturelles, et Mlle Bernardini en histoire et géographie.

Enfin, se situant au pinacle, l'inoubliable Mlle Pouillard faisait, de la philosophie, un art: on l'aurait volontiers écoutée des années durant.

Personnage également marquant de notre bahut, l'abbé Emmanuel Grima qui assurait l'éducation religieuse, de la sixième à la terminale. Ancien scout, il organisait, en outre, des sorties à la campagne auxquelles nos condisciples israélites et musulmanes étaient ravies de pouvoir se joindre; c'est dire combien il était apprécié des jeunes.

Son influence grandissante aurait - paraît-il - inquiété en haut-lieu? Il a été muté, à notre grand regret.

Geneviève MONDOU ARNAUDIES



En haut,
de gauche à droite:
Marie-Claude
Mattéi,
Geneviève
Arnaudies,
Lucie-Paule Fatis,
Michèle Bail,
Janine Angelini.

Première B 1957-58. De haut en bas et de gauche à droite: Francette Ramirez, Michèle Ghosland, Suzanne Ledoux, Lydie Laporte, Monique Girard, Claude Clementi, Paule Raucay, Anne-Marie Attard; puis, Jacqueline Martin, Janine Breton, Dolly Atlan, Danielle Attouche, ?, Martiale Ghosland, Paule Bonifaci, Daniele Duplan, Geneviève Arnaudies; puis Monique Aouizerate, Colette Attali, Suzy Halimi, ?, Mme Goutay professeur d'anglais, Marie-Claude Mattéi, Lucie-Paule Fatis, Jacqueline Karoubi, Anne-Marie Grillandini.

Voiturage et ascension

Second acte touristique de l'après-midi, l'ascension de la colline de La Bastille, nom de fortifications dont les premières constructions furent entreprises en 1590, après que le sire de Lesdiguière, capitaine des huguenots du Dauphiné, se fut emparé de la cité dont le nom premier avait été Cularo au temps des Gaulois puis Gratianopolis sous les Romains - les étymologistes savoureront!

Vauban renforça le site au XVII^{ème} siècle, et le général Haxo le paracheva au XIX^{ème}, sur l'ordre du roi Louis XVIII, lorsque, à l'issue de congrès de Vienne - la proximité du royaume de Piémont-Sardaigne constitua une menace pour le royaume de France.

De ce belvédère culminant et martial - confortablement atteint grâce au téléphérique dont les Grenoblois appellent "Oeufs" les nacelles transparentes - la vue domine l'ensemble de l'agglomération grenobloise au sein de laquelle se glissent les majestueuses eaux bleues de l'Isère.

A la nuit tombante, retour vers la "Clef des Champs" et les saveurs gastronomiques de la soirée de gala.



- 1 Statue de Pierre du Terrail et chevalier - sans peur et sans reproche - de Bayard, natif de Poncharat et donc, enfant du Dauphiné, tenant l'épée qui adouba chevalier Sa Majesté François Ier, sur le champ de bataille de Marignan - en 1515 comme chacun sait.
- 2 Un joli coin de jardin.
- 3 Nacelles du téléphérique sur vue aérienne de Grenoble
- 4 Photo de famille: Fleck, H. Chardon, Garnier, Peyrat, Berlieux, Fleck(e), J. Dumon, Izaute, Lejeune, les Couget, Labat, J.-M. Clementi, Harel, Liroila, Challande, G. Alessandra, Sallée, C. Dumon, N. Alessandra, C. Chardon, Ges-ta, Cohen, Nakache.
- 5 Corerie de la Chartreuse.



Dimanche 7, c'est grise mine au ciel et pluie d'automne sur la terre, mais, peut-être - à la réflexion - la météo de ce jour convient-elle à la découverte du "désert" choisi par saint Bruno pour y implanter la chartreuse de ses rêves.

Que sait-on réellement de ce Bruno? Qu'homme du XI^{ème} siècle, il était originaire de Cologne et de haute extraction nobiliaire, mais son patronyme demeure ignoré de tout un chacun. Ayant refusé les honneurs et les dignités que lui avait offerts le pape lui-même et traînant à sa suite six compagnons, il s'acharna à découvrir un "désert" idéal pour y implanter un monastère éloigné d'un monde qu'il jugeait pervers et soumis à de fallacieux attrait.

Les forêts montagnardes constituant le dit désert, sous la pluie que renforcent de ouateuses étoupes de brouillard, se parcourent en une succession de virages au long desquels le chauffeur de l'autocar alycéen fait preuve de toute sa dextérité afin d'atteindre la "corerie" de la Chartreuse, c'est à dire sa "base avancée", à une bonne demi-heure de marche - en dénivelé - de la Chartreuse elle-même et de son conglomérat de petits toits à couverture d'ardoise, aussi pointus que sont capuches de moines.

Là, nanti d'un boîtier sonore, écouteurs aux oreilles, chaque visiteur peut entamer un parcours de salle en salle, au long duquel lui sont révélés les secrets de la vie monacale: volontaire isolement, silence intégral, foison d'oraisons, chiches et frugaux repas, étude intensive des textes sacrés, labeur manuel, plain-chant modulé aux offices collectifs de jour et de nuit, saintes méditations.

Suite page 8

Spirituel et spiritueux

Pour vivre une existence où se mêlent la solitude et l'union fraternelle à l'heure des offices de jour et de nuit, chacun des chartreux dispose d'un ermitage de quatre pièces (deux au rez-de-chaussée, deux à l'étage), jouté par un jardinet que chacun aménage à son goût: friche ou profusion florale.

En bas, le travail, en haut, l'oraison; les repas et le repos nocturne à même une paillasse posée sur un lit de planches, dans une manière d'alcôve.

Vis-à-vis, la forêt, au-dessus le ciel.

Pour les Alycéens, "retour sur terre", et le cap droit sur Saint-Pierre-de-Chartreuse et son restaurant "Beau Site" dont le menu - bien moins spartiate que celui d'un chartreux - comporte un gratin dauphinois; habituellement "ragougnassé" par un tsunami liquide, l'équilibre de ce plat régional est, pour une fois, subtilement dosé entre pommes de terre et accompagnement crémeux. Honneur au chef!

A la fin du repas, en guise de digestif post-café, un petit verre de chartreuse ne peut que s'imposer.

Ce sera bientôt chose faite - et "en grand" - après quelques tours de roues, à Voiron où la solitude monastique antécédemment découverte fait place à la multitude touristique. Pris en charge par une guide à l'uniforme taillé dans un tissu vert (de ton "chartreuse" comme il se doit), chaque groupe de visiteurs part à la découverte (excepté celle des deux moines qui œuvrent, dans le secret, à l'étage supérieur) d'un univers plus empreint de spiritueux que de spirituel, dont tonneaux gigantesques ou alambics dignes des alchimistes des temps anciens. Suit, une petite projection sur la façon de tirer une inégalable matière de la distillation - après de longues macérations - de quelque cent trente plantes médicinales.

Enfin, retour à la case départ, et lèche-vitrines devant les modèles de bouteilles qui, au fil des ans, reçurent le monastique breuvage... et, les contrefaçons réalisées par mille et un faussaires du monde entier. En final, sur des comptoirs élevés presque à hauteur de menton, des batteries de verres, rangés côte à côte, n'attendent que le bon plaisir du gosier de force dégustateurs.

Lestés de quelques bouteilles ou de sacs de bonbons aux arômes de chartreuse, nos Alycéens n'ont plus qu'à rebrousser chemin, rallier Claix et sa "Clef des champs", faire un brin de toilette, et avaler le souper du soir avant d'esquisser non nombre de pas de danse, comme au bon vieux et lointain temps de l'année 1947 quand certain "Cogito Club" avait osé organiser, dans les locaux mêmes du sévère bahut, la sauterie dont certains se souviennent encore.

Il faut bien - n'est-ce pas? - que jeunesse (retrouvée) se passe!



1



2



3



4



5



6



1 La maquette du monastère - 2 Sous le portrait de saint Bruno, J-P Peyrat et le révérendissime Dom Johannes Benedictus - 3 Le paisible et discret coin repos-oraisons-études dans chacun des ermitages- 4 Deux chartreux au travail à la distillerie de Voiron - 5 Au repas de midi à Saint-Pierre de Chartreuse - 6 Quatre dégustateurs alycéens face à un alignement de verres - 7 Gare de Grenoble, L. Burgay, J. Izaut, D. Garnier, Y. Nakache, J-M. Sallée, S. Berleux, J. Corbet et J-P. Peyrat, à l'heure de la séparation.

● Photos C. Dumon, D. Garnier, L. Burgay, J-P. Peyrat.

EN FRATRIE ALYCÉENNE

● NOUVEAUX ADHÉRENTS

Mme PONTIER
née Michèle BIANCO
63 rue de Trion
69005 LYON
04 74 15 92 12
michelepontier@orange.fr
L 1948-58
frère Pierre - *Robert (+)
Armerigo, Lemmery,
Challande, Mammiferi,
Depère, Bonneval, Equipe Flash
Sétif
E. N. peinture, dessin, sculpture

M. CORCOS Marc
8254 chemin Makle
Côte Saint-Luc
Montréal M4W 1B2 Quebec
Canada
001 514 484 8044
marcorcos@videoton.ca
A 1959-61
Enseignant.

M. EPPE Jacques
"La Ressource"
16350 CHAMPAGNE-MOUTON
05 45 31 94 44
A 1951-57
Pasteur, Arrighi, Marle, Roux
Alger, Biskra

M. CARAGUEL Adrien
54 rue des Mainates
97430 LE TAMPON
02 62 57 08 48
adrien.caraguel@orange.fr
A 1942-44
**Madeleine Coste (Akhou, Amokrane,
N'Gaous, Ighzer)
Braun (mère), Merchica, Rispal
Akhou, Alger, Batna, Blida, Marengo,
Morris
E. N.
Roman autobio "Les Noyaux d'abricot"

Mme COMETTI
née Yvette AUSILIA
6 avenue des Platanes
06100 NICE
04 93 51 67 52
yvette.cometti@gmail.com
L 1945-57
époux Pierre (+2003)
Ausilia, Méchin, Santi,
Voinin - Arnaudies, Lareida-Longevial
E. N.

● NOUVELLE ADRESSE

Mme LEMMERY
née Monique CRUCHON
Résidence "Maison Lavallette"
50 rue Ali ben Chekhal
34090 MONTPELLIER
*A 1935-42 ** L 1036-44
époux Camille + général

● RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Mme MONDOU Geneviève
6, rue Princesse Florestine
M 98000 MONACO
*Christian - Soué, Vialet
Bail, Fatis, Goett, Duplan, Falcone
Alger, Miliana
E. N.

Mme FREY Anne-Marie
16 (et non 13) avenue des Belges

● INTERNET

- Jacques ARTHAUD
jakarto@hotmail.fr

- Jean CAMBOULIVES
jean.camboulives@orange.fr

- Yvon MALARET
yvonn.malaret@wanadoo.fr

COTISATION

Le montant de la cotisation ALYC
est de

30 EUROS

pour l'exercice comptable courant
du 1er juillet 2012 au 30 juin 2013.

Chaque adhérent est donc prié
- si ce n'est déjà fait -
de bien vouloir adresser son chèque
- libellé ALYC -
à Jean-Pierre Peyrat
20, rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris

SE PRÉSENTENT

Adrien CARAGUEL

Né à Bougie le 6 juin 1925.

Un frère, Georges, deux sœurs Huguette et Janine - laquelle enseignera la linguistique et la littérature comparée à la faculté d'Alger de 1987 à 1999.

Etudes primaires à l'école Victor-Hugo de Constantine. Interne au collège de Batna de 1937 à 1940, puis au lycée d'Aumale de 1942 à 1944, avec le souvenir de deux professeurs remarquables, M. Senckeisen en mathématiques et M. Voilley en anglais.

Après le débarquement anglo-américain en 1942, école de pilotage aux USA, en Caroline du sud et diplôme de pilote en décembre 1944.

Mai 1946, retour des USA, puis élève professeur d'éducation physique (CREPS d'Aix-en-Provence), puis aiguilleur du ciel et stage de commandant d'aéroport civil.

1950, instituteur stagiaire à N'Gaous,
Ighzer Amokrane, Akbou.

1956, à La Réunion, enseigne le français et l'anglais au collège de Salazie. Puis, de 1957 à 1962, directeur du collège.

1962-67, directeur du collège de Rivière Saint-Louis.

1967, conseiller pédagogique auprès du ministère de E.N. mauricienne.

1967-71, Ecole normale, inspectorat.

1975-77, licence linguistique, CAPES
histoire-géographie.

1978-81, La Guadeloupe, à Capestère-
Belle-Eau.

1981-19, retour à La Réunion, et lycée
Roland-Garros, au Tampon, puis retraite.

Co-auteur de trois livres de français à
l'usage des élèves mauriciens, éd. Nathan.

Michèle PONTIER BIANCO

Père officier. Frère Pierre (école Diderot
et lycée d'Aumale). Logement boulevard
Joly de Brésillon; proche des Mammiferi et
des Challande.

Après une petite enfance sétifienne,
élève au vieux Laveran depuis la huitième
puis au Coudiat jusqu'au bac en 1958.

Archiviste de l'équipe "Flash".

Etudes, ensuite, à Poitiers (propédeuti-
que et histoire) puis à Montpellier, Cité
universitaire et Parc des Arceaux.

Conjoint, Robert (+) intendant universi-
taire.

Deux filles, Cathy, juriste au siège d'une
grande banque, Monique, maître de confé-
rences.

Rêve réalisé: peinture, dessin, sculpture
selon des modèles vivants, depuis 1990.

Marc CORCOS

J'ai fréquenté notre lycée d'Aumale en-
tre 1959 et 1961, et en conserve le souve-
nir de quelques professeurs, M.M. Luciani,
Ferandi, N'kaoua, Mabillon, Petit.

J'ai quitté Constantine - et l'Algérie - en
juillet 1961, avec mes parents, et ma fa-
mille s'est installée à Castelnau-le-Lez,
dans la banlieue de Montpellier.

A 21 ans, j'ai quitté la France pour aller
m'installer au Canada, à Montréal où je
demeure toujours.

Après mes études universitaires, j'ai en-
seigné comme professeur de français et
d'économie dans un lycée - niveau troisiè-
me, seconde.

Je pense être retraité en 2013.

Yvette COMETTI

Je suis née à Constantine en 1939. Nous
résidions rue des Généraux-Morris. Mon
père travaillait aux PTT, en téléphonie.
Une sœur, Monique, décédée en 2002.

Scolarité à Laveran, de la 11ème (1945)
au bac (1957), puis quatre ans comme ins-
titutrice à l'école de la rue BenBadis -
Michèle Gallo-Santi y était une collègue.

1961 Faculté d'Aix-en-Provence, puis
professeur d'anglais à Aix et Salon, après
avoir épousé Pierre Cometti, un Constan-
tinois, pilote à la base de Salon, décédé en
2003. Nice enfin, de 1974 à ma retraite
prise en 1999.

Notre fille réside aussi à Nice et je suis
grand-mère de trois petits-enfants.

J'ai retrouvé Claude Voinin née Arnau-
diès, Germaine Garay et Louis Burgay.

● DÉCÈS

Doyen de l'ALYC, notre confrère Maurice Corcos vient de nous quitter, au crépuscule de sa centième année. Pour lui rendre hommage, il nous a semblé bon de reproduire, ci-dessous, le discours prononcé par M. Jean-Pierre Grand, maire de Castelnau-le-Lez, commune proche de Montpellier, où notre ancien avait été conseiller municipal, de 1965 à 1977.

Mes chers collègues

Aucun d'entre nous n'a siégé aux côtés de Maurice Corcos dans les conseils municipaux où il avait été élu en 1965, 1971 et 1977, issus des listes conduites par Jean Fournier, notre regretté maire honoraire.

Maurice Corcos faisait partie de ces visages familiers de notre commune où il exerça, durant de longues années, la profession de chirurgien-dentiste. Quand il créa son cabinet dentaire, il n'y avait que deux chirurgiens dentistes à Castelnau, lui-même et le docteur Roussel dont nous conservons le souvenir.

Maurice Corcos est né à Constantine, en Algérie, le 15 avril 1913.

Depuis longtemps, il avait dans l'idée d'installer sa famille à Castelnau. En effet, dès 1956, il avait acquis une petite maison à la Verte colline où il venait, avec les siens, par intermittence, et en particulier pendant les vacances scolaires. En 1961, Maurice Corcos et sa famille s'installèrent à Castelnau, quittant définitivement leur terre d'Algérie.

Homme de culture, Maurice Corcos a toujours eu à cœur de transmettre aux autres son immense savoir, en particulier à ses enfants et petits-enfants.

Au cours de dix-huit années de mandat, il s'est attaché à promouvoir, à Castelnau, l'assainissement. Par ailleurs, il participait aux activités de ce qu'on appelait, alors, le Bureau d'Aide sociale, pionnier de notre actuel CCAS. Il fut, avec le maire, l'artisan de la création du "Foyer des Mûriers" et a soutenu l'installation de la "Clinique du Parc". Sur le plan associatif, notre ancien collègue a été à l'origine de la création d'une section philatélique. Musicien, violoniste, il faisait partie d'un orchestre symphonique.

Commandant de réserve, il fut un patriote et un soldat. Durant la dernière guerre mondiale, il a participé au débarquement de Provence. Mais, ce que l'on retiendra le plus, c'est qu'il fut affecté au front, en première ligne, lors des célèbres et meurtriers combats du Monte Cassino, en Italie, bien présents dans notre mémoire et notre histoire.

Voilà quel était l'homme qui nous a quittés il y a quelques jours, à l'aube de son centième anniversaire.

Durant sa longue vie, Maurice Corcos a toujours été à l'image de la grande et belle musique qu'il aimait tant: un homme d'harmonie et de paix. Dans sa vie familiale, militaire, professionnelle, municipale et associative, il laisse le souvenir de l'excellence.

Pour ma part, l'ayant connu depuis ma plus jeune enfance, je conserverai, de lui, l'image d'un homme toujours affable, s'intéressant aux autres avec sincérité et discrétion.

J'adresse à son épouse Edith, à ses enfants Marc, Claire, Odile, Frédéric, à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et à toute la communauté juive de Castelnau, nos condoléances émues et l'hommage de notre assemblée.

- Jeanne AUGIER née XAVIER, (Laveran 1931-38) 93 ans, à Toulouse (31) le 05 10 2012; mère et belle-mère de Luce et Philippe Legris, Françoise et Pierre Paccard, Claire et Jean Bellis, Marie-Hélène et Gérard Carpentier, Anne-Françoise et Henri Augier, Anne et Miguel Monferrer; sœur et belle-sœur de Jacques et Anne-Françoise Xavier; belle-sœur de Huguette Vincenti, Cécile Augier, Suzanne Lalanne; grand-mère de François, Bruno, Philippe, Cécile, Cyril, Arnaud, Laure, Hélène, Thomas, Catherine, Rémi, Anne-Françoise, Isabelle, Céline, Jeanne, Aude, Jean, Marie-Charlotte, Luc, Coline, Pierre, Frédéric; arrière-grand-mère de Kevin, Antoine, Thomas, Quentin, Corenthin, Clément, Thibaut, Hector, Maureen, Vincent, Gabriel, Baptiste, Antoine, Carmen, Lucas, Matej, Jan, Barbara, Raphaël, Philippe, Solène, Mathilde, Hermance, Gersende, Julie, Lalie, Eloïse, Adrien, Simon, Paul, Ambre, Jean-Noël, Nathan, Emmanuel, Claire, Matthieu, Agatha, Encarnation, Appoline

- Max FONLUPT (Aumale 1928-36), 96 ans, le 15 10 2012 à Strasbourg (67); commandeur de la Légion d'honneur; Croix de guerre T.O.E et Valeur Militaire; époux de feu Joséphine née Paganelli; père et beau-père de Vital, Jean et Nicole née Debief, Hélène; grand-père de Camille, Jean-François, Christine, Jean-Baptiste et Frédéric; arrière-grand-père de Lucile, Arnaud, Elona, Leanne, Camille, Manon et Raphaël.

- Georges DESFEUX (Aumale 1941-44), 86 ans, le 01 09 2012 à Marseille; époux de Marie-Madeleine née Burnouf; frère de feu Francis. Fils de l'ancien directeur du Collège technique de Constantine.

- Odile POZZO DI BORGO née LOVICH, 90 ans, le 21 07 2012, à Marseille (13); épouse de Jo; mère et belle-mère de Jean-Marie et Danièle; grand-mère de Caroline, Stéphane, Thibault et Romy; arrière-grand-mère de Chiara, Gaspard et Léonor.

- Pierre OROSCO (Aumale 1933-30) 91 ans, le 03 04 2012 à Nice (06); époux d'Andrée née Barate; père de François; frère de Jean, André et Jacques.

- Maurice CORCOS (Aumale 1919-30) 99 ans, le 04 09 2012 à Palavas-les-Flots (34); commandeur de la Légion d'honneur; époux d'Edith née Zafran; père et beau-père de Marc et Evelynne née Ce, Claire et Joseph Allouche, Frédéric et Patricia née Lafay, Odile et Bernard Fournel; grand-père de Valérie, Nancy, Yoan, Stéphane, Fabrice, Arnaud, Julien, Florian, Jean-Loup, Léa; arrière-grand-père de Sarah, Shalom, Mandel, Sara.

- Francine LECOUTOUR née KAOUKI, (Laveran 1935-44), 87 ans, à Vitry-sur-Seine le 13 10 2012; épouse de feu Yves; mère et belle-mère de Jean-Marc et Nathalie, feu Jean-Noël et Sylvie, Isabelle et Antoine Huguenin, François Lecoutour; grand-mère de Stéphanie, Charlotte, Pierre-Antoine, Bénédicte et Alexandre; sœur et belle-sœur des feus Jacqueline et Jean Dubos.

- Yvonne BOUJOL née ALDEBERT (Laveran 1931-40), 91 ans, le 09 11 2012, à Saissac (11); épouse de feu Maurice; mère de Michèle, Pierre, Paul-André; grand-mère de François; arrière-grand-mère de Stella.

- Guy DEBONO (Aumale 1931-39), 91 ans, le 24 11 2012 à Bourges. (Sera plus développé en mai)

Nos cordiales condoléances à tous les proches de ces amies et amis disparus.

● MESSAGES

✉ Jean F ONLUPT

Max mon père est né le 8 octobre 1916 à Lons-Le-Saunier (Jura).

Sa famille était arrivée à Constantine en 1928, son père ayant été affecté au 3ème Zouaves, comme lieutenant-colonel, adjoint de notre grand ancien le colonel Juin qui commandait alors ce régiment.

Après avoir été élève au Lycée d'Aumale entre 1928 et 1936, Max sert comme officier, pendant la guerre, chez les tirailleurs algériens.

Démobilisé en 1946, il s'installe, sur le Rocher, avec une Constantinoise épousée à Bône en 1941.

Reprenant du service actif en 1952, il part pour l'Indochine, y combat à la tête d'une compagnie de tirailleurs, et est fait prisonnier en 1952, avant Dien-Bien-Phu. Il a cependant la chance de figurer parmi les 10.000 survivants, sur les 40.000 captifs des Viet, et d'être libéré.

Muté d'abord en Allemagne, il effectue encore trois séjours en Algérie entre 1955 et 1962, avant de s'installer, en famille, à Strasbourg où il vivra jusqu'à son décès, ayant quitté l'armée en 1964.

Avec son épouse décédée en 2006, il a partagé sa vie entre l'Alsace et la Corse dont elle était originaire, l'île lui rappelant l'Algérie qu'il eut toujours dans son cœur.

✉ Jo Monique BELLIS

filles de notre amie Jeanne Augier

Veuve à 39 ans, avec sept enfants, notre mère, Mme Jeanne Augier née Xavier, avait continué à gérer, jusqu'en 1963, avec l'aide de parents et amis djidjeliens, la propriété familiale de Taher où avait été assassiné son époux Jean, en avril 1958.

Avant son départ pour la métropole, elle eut la bonté de faire don, à chacun de ses ouvriers fidèles, d'un titre de propriété d'une parcelle de terrain, ce qui leur permit, vingt ans plus tard, d'être reconnus propriétaires et d'y construire leur maison, au point que l'ensemble des parcelles reçut le nom de "Jeanne-Augier", en remerciement de ce geste généreux.

En France, notre mère reprit ses études et devint secrétaire de la faculté de médecine pure de Grenoble jusqu'à l'âge de sa retraite. Malgré tous les aléas qu'elle avait pu subir, elle nous transmet amour de la patrie, courage et joie de vivre.

ALYC

Anciens des lycées de Constantine

● Fondateurs

Michel et Janine SADELER

● Présidents d'honneur

Jo POZZO DI BORGO

Jean MALPEL

● Président - Michel CHALLANDE

85, avenue du Pont-Juvénal

34000 Montpellier

04 67 99 34 39

michel.challande@orange.fr

● Trésorier - Jean-Pierre PEYRAT

20, rue Euryale-Dehaynin

75019 Paris

01 42 45 7306

jpeyrat@voila.fr

● Secrétaire général - Guy LABAT

4, Mas de Mounel

34160 St-Bauzille de Montmel

04 67 86 13 26

guy.labat@fre.fr

LES BAHUTS DU RHUMEL

● Jean BENOIT

440, route de Vulmix (A36)

73700 Bourg St-Maurice

04 79 07 29 31

jemmaplyc@laposte.net



✉ Geneviève
"La Vie"
classe de
Francine
élèves d'
nes". Da
constanti

✉ Jo POZZO

Texte reçu p
voi de ses condo
neur, au nom de

Merci d'avoir

Merci de tout

épouse.
Pour moi,
avant. J'ai pe
forçait l'admin
sourire dans la
sienne. Plaise
mère qu'on lui
Merci à tout

✉ Janine BO

Deux voyag
été, dont l'un
fils. J'ai visité
le Yorkshire et
Yorkshire Dale
district des Lac

Je suis allée
n'était plus la
sent sous la bri
Je suis, bien
mon pays d'ac
de Lewis avec
réussi à faire d
de Skye: j'ai pu
baleine au larg
de cerfs à sur
fougères.

✉ Patrick RA

J'ai eu la sa
coup de mess
me sache Die
occupe son te
web et l'on r
avant d'élimin
Ayant dû char
recomposer m
qui reste sur m
travail pour l'é
Je suis con
contact. Il est
camarades son
ment que l'AL
de de fonds q
ratages, généra



✎ Geneviève BAROCHE BENOIT - Repéré, dans un numéro de l'hebdomadaire "La Vie" consacré au cinquantenaire de l'exode de 1962, la photographie d'une classe de dixième au lycée Laveran, document envoyé par une ancienne élève, Francine Simonin, laquelle accompagnait l'image des lignes suivantes: "Des élèves d'origine européenne ou maghrébine - chrétiennes, juives ou musulmanes". Dans une autre page de l'hebdomadaire, la photographie d'un couple constantinois avec sa fille, sur fond d'entrée (côté Brèche) de la rue Caraman.

✎ Jo POZZO DI BORGIO

Texte reçu par Michel Chailande après l'envoi de ses condoléances à notre président d'honneur, au nom de l'ALYC.

Merci d'avoir été près de nous.

Merci de ton affection et de celle de ton épouse.

Pour moi, rien ne sera plus comme avant. J'ai perdu une grande dame qui forçait l'admiration. Elle avait toujours le sourire dans la nuit qui était devenue la sienne. Plaise à Dieu de lui donner la lumière qu'on lui a volé sur la Terre.

Merci à toute l'ALYC.

✎ Janine BOUCHARD ARNAUD

Deux voyages en Grande Bretagne, cet été, dont l'un en compagnie d'un de mes fils. J'ai visité une fois de plus Canterbury, le Yorkshire et ses abbayes en ruines, les Yorkshire Dales à la géologie étrange, et le district des Lacs.

Je suis allée aussi à Ullswater, mais ce n'était plus la saison où les *daffodils* dansaient sous la brise.

Je suis, bien sûr, retournée en Ecosse, mon pays d'adoption, cette fois dans l'île de Lewis avec ses souvenirs Vikings et j'ai réussi à faire des choses nouvelles dans l'île de Skye: j'ai pu admirer le spectacle d'une baléine au large d'Applecross et une harde de cerfs a surgi devant moi au milieu des fougères.

✎ Patrick RADIGUET

J'ai eu la surprise de recevoir beaucoup de messages d'amis inquiets qu'on me sache Dieu sait où en Afrique. On occupe son temps comme on peut sur le web et l'on n'est jamais assez prudent avant d'éliminer les messages intrigants. Ayant dû changer d'adresse-mail, je dois recomposer mon répertoire à l'aide de ce qui reste sur mon téléphone portable - un travail pour l'été.

Je suis content de cette occasion de contact. Il est réconfortant de voir que les camarades sont attentionnés. Heureusement que l'ALYC n'a pas suivi la demande de fonds qui est le vrai but de ces piratages, généralement ivoiriens.

✎ Janine SERS

Lettre reçue de la prieure du monastère des sœurs Clarisses de Luzaka en Zambie.

Notre sœur Germaine (née Janine Sers et lycéenne à Laveran dans les années 30) est décédée le 28 juin, et le cardinal Mozambwe a tenu à présider à ses obsèques. Les riches avaient porté des fleurs tropicales, les pauvres, des chants célébrant sa douceur, son courage et la paix qui rayonnait dans son cœur jusqu'au bout. Pendant cinquante ans, elle a vécu dans notre communauté sans avoir jamais revu la France ni les membres de sa famille. Elle était toujours heureuse de revivre sa jeunesse en lisant "Les Bahuts du Rhumel". Nous ne nous sommes jamais quittées depuis nos études à la Faculté d'Alger.

✎ Rolande NIZIER

C'est toujours avec plaisir que je prends connaissance de tous les bulletins concernant l'ALYC. Faire parvenir trois palmarès est une heureuse initiative. A leur lecture, j'ai retrouvé, à plusieurs reprises, le nom d'Émile, mon époux, et de bien d'autres personnes que j'avais eu la joie de connaître grâce à votre association, aussi, je remercie les acteurs de ce travail intéressant.

✎ Marie-Pierre, Philippe VELLARD

Nos regrets de n'avoir pu être à Grenoble, pour question de coproprété: changement de syndicat, et administrateur provisoire incapable. Espérons qu'une prochaine fois permettra de nous revoir.

✎ Jacques RIVA

Merci, à l'équipe de l'ALYC, pour toutes ces bonnes remontées dans notre jeunesse constantinoise Ça fait, chaque fois, une bouffée de chaleur.

✎ Betty PHILIP BBRANCHER

Merci aux amis qui m'ont adressé une carte de Grenoble. Je suis désormais totalement dépendante, dans ma maison de retraite. Ceux qui souhaitent me parler peuvent m'appeler au 04 99 23 35 48, le mardi entre 15h30 et 16 heures. Mon assistante de vie décrochera pour moi

ALYCOUSCOUS PARISIEN

Table de six au restaurant "L'Atlas", pour tester cette adresse - conseillée par Leila Surjus et validée par Marie-Françoise François - qui pourrait être un "point de chute" possible pour une éventuelle rencontre parisiennne en mars.

José Clavier fustige l'endormissement français, récurrent dans les batailles mondiales. Jean-Claude Ferri fait revivre ses frasques d'enfant et d'adolescent du Coudiat et son atterrissage étudiant à Paris.

Ahmed Kara viendra plus fréquemment à Paris cette année.

Avec Yvette Nakache - fille de Colombie débarquée sur le Rocher dans les années 50 - Louis Burgay et Jean-Pierre Peyrat évoquent l'assemblée générale de Grenoble, heureux moments de retour vers le passé et de camaraderie.

JEUDIS AUX BUTTES, ETC...

● Le 18 octobre, au "Pavillon du Lac", pour José Clavier, Yvette Guillet, Marie-Françoise François, Jean Agostini, Guy Labat, Mokhtar Sakhrri, Jean-Pierre Peyrat, retour sur la réussite de l'assemblée générale de Grenoble et les projets ALYC: site, archiveries, etc...

Voyage, par Jean Agostini, dans le monde, et l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme; pérennité des constructions et matériaux anciens jusqu'à celles et ceux des années 30; béton, nouveaux matériaux et esthétique moderne semblent mal vieillir. Pourtant il y a des réussites spectaculaires: les ponts, Chicago et ses grattes-ciels.

IncurSION en Corse avec notre "correspondant local", Jean Agostini et ses évocations de paysages... et de criminalité.

Après avoir abordé les conditions d'un voyage à Constantine, présentation du livre d'Adrien Caraguel - nouvel adhérent - "Les Noyaux d'abricots" - un titre qui nous parle.

● Le 22 octobre, restaurant des "Compagnons Charpentiers du Devoir", cadre magnifié par des ouvrages de Compagnons dont trois chefs-d'œuvre magistraux dans un local sanctuaire.

● Le 15 novembre, "Pavillon du Lac", vin basque et grillade d'agneau mettent en selle Yvette Guillet, Mokhtar Sakhrri, Jean-Pierre Ghinoma, Louis Burgay et Jean-Pierre Peyrat.

Retour sur les limites à donner à un séjour à Constantine, puis échanges autour des soins palliatifs et de l'ultime accompagnement (travaux de Marie de Hennezel). Puis Mokhtar Sakhrri parle de son livre "Les Démon de la foi" (éd. Uni livre), et Yvette Guillet dit qu'elle avait eu la chance de faire intervenir Mohamed Kacimi - auteur, entre autres, de "La Confession d'Abraham" dans des classes de lycéens, autour des trois religions, ce qui a permis des échanges très riches entre adolescents autour des croyances et des cultures.

Louis Burgay invite à ne pas rater le film "Argo" - suspense et tensions garantis - une exfiltration méconnue autour de la prise d'otages à l'ambassade américaine de Téhéran.

Passage de Jean-Pierre à la "Foire du Livre", à Brive, et contact pris avec des auteurs liés à l'Algérie: Gérard Robert "Algérie, terre des ocres" (éd. L'Officine), Jean-Michel Ghenassia, Hacène Bouguerra, "La Forfaiture du corbeau" (éd. Bénévent), Malek Chebel, Jean-Noël Pancrazi, "La Montagne" - dont lui avaient parlé, la veille, Janine et Christian Cautrès à Limoges - mais aussi "Madame Arnoul", et "Long séjour" (éd. Gallimard ou livre de poche). Projet de faire venir Jean-Noël ou Gérard, lors d'une rencontre à Paris. A ces auteurs et leurs visiteurs, présentation des ouvrages d'Adrien Caraguel "Les Noyaux d'abricots" (éd. L'Harmattan) et de Mokhtar Sakhrri "Les Démon de la foi".

En final, un flash collectif: la peur que faisaient, aux gamins, les *bou sadiens*, par les rues des villages ou des villes, dans notre enfance

● MARIAGE

- Le 24 08 2012, à Fleurie (69), Laure-Anne GOERENS et Matthieu ARTHAUD, fils d'Anne et Jean-Michel Arthaud et petit-fils de nos amis Odile et Jacques Arthaud.

Vœux de bonheur aux jeunes époux et cordiales félicitations à leurs familles.

● NAISSANCES

- Hugo MARCHAND, le 14 06 2012 à Carpentras (84): fils de Sophie et Gilles; petit-fils de Jean-Paul et Suzanne Vinet née Pinaud - Alain et Christiane Bonnet née Marchand.

- Léo FORTIN, le 09 01 2012 à Cholet (49): fils de Benoît et Nathalie née Bridonneau; petit-fils de Bernard et Thérèse Fortin née Lumineau - Jean-Paul et Suzanne Vinet née Pinaud...

Ce qui porte le nombre des arrière-petits enfants de nos amis Raoul Pinaud et Jacqueline née Joffron à seize, dont six filles et dix garçons.

Vœux d'heureuse prospérité à ces enfants et félicitations à leurs ascendants.